Contribution à l'étude des Saxifrages du groupe des Dactyloides Tausch (7° article)

M. D. Luizet

To cite this article: M. D. Luizet (1911) Contribution à l'étude des Saxifrages du groupe des Dactyloides Tausch (7° article), Bulletin de la Société Botanique de France, 58:6, 637-644, DOI: [10.1080/00378941.1911.10832366](https://doi.org/10.1080/00378941.1911.10832366)

To link to this article: <http://dx.doi.org/10.1080/00378941.1911.10832366>

Published online: 08 Jul 2014.

Submit your article to this journal [↗](#)

Article views: 14

View related articles [↗](#)

SÉANCE DU 24 NOVEMBRE 1911

PRÉSIDENTENCE DE M. MAURICE DE VILMORIN.

M. F. Camus, vice-secrétaire, donne lecture du procès-verbal de la dernière séance, dont la rédaction est adoptée.

Par suite de la présentation faite dans cette séance, M. le Président proclame membre de la Société :

M. POTTIER (Jacques), étudiant, 123, rue Notre-Dame-des-Champs, à Paris, présenté par MM. Prillieux et F. Camus.

M. Luizet expose, avec échantillons, préparations et dessins à l'appui, la suite de ses études sur les Saxifrages du groupe des *Dactyloides*.

Contribution à l'étude des Saxifrages du groupe des *Dactyloides* Tausch;

PAR M. D. LUIZET

(7^e article).

Dans mon dernier article (Voir plus haut, p. 412), j'avais dû laisser en suspens la diagnose de la variété β . du *Saxifraga Martyi*, faute de renseignements certains sur la présence du *Sax. confusa* à côté du *S. pentadactylis*, à l'exclusion de toute race du *S. moschata* Wulf. Les nouvelles recherches de M. l'abbé Soulié, tant au Puigmal qu'au Carlitte, me permettent de combler aujourd'hui cette lacune. On voudra bien, dans la planche XII, rapporter les figures v et vii à la var. α ., les figures iv, vi et viii à la var. β .

Diagnose latine. — $\times$ *Saxifraga Martyi* β Luizet et Soulié = *S. pentadactylis* Lap. $\rightleftharpoons$ *S. confusa* Luiz. — *Folia suprabasilaria partim integra, partim trifida*, lobis nunc angustis divaricatis, nunc brevibus subporrectis; *basilaria trifida*, lobis plus minusve divaricatis, ut infrabasilaria, sulcata vel exsic-

catione eleganter nervosa. *Petala alba, ovata vel rotundato-ovata*, trinervia, nervis fusco-luteis. Flores 4-5 breviter pedunculati; pedunculi et calyces parce glandulosi vel subglabri.

Les richesses en *Dactyloides* de la région orientale des Pyrénées ne sauraient faire perdre de vue l'intérêt des explorations dans les Pyrénées centrales et occidentales, et dans les montagnes voisines de l'Aragon et de la Navarre. M. l'abbé Soulié l'a bien compris, en poursuivant ses recherches depuis les dernières crêtes élevées des Basses-Pyrénées jusqu'aux contreforts de la Sierra de Guara, en Espagne. Le plus brillant de ses succès est assurément la découverte, au pic d'Anie, d'une espèce nouvelle aussi abondante que remarquable, le *Saxifraga Hariotii* Luiz. et Soul., que nous avons été heureux de dédier à notre savant et aimable confrère M. Hariot. Un autre botaniste, bien connu de nous pour son zèle infatigable et ses fructueuses recherches dans les Pyrénées, notre dévoué confrère M. Neyraut, a découvert, de son côté, dans la Haute-Garonne, un hybride particulièrement intéressant, produit par le croisement des *S. ajugifolia* L. et *S. moschata* Wulf.; nous faisons connaître cette plante sous le nom de $\times$ *S. Ramondii* Luiz. et Neyr., en hommage à la mémoire du célèbre émule de Lapeyrouse et de Pourret.

Saxifraga Hariotii Luiz. et Soul. sp. nov. — Cette espèce a été rencontrée, pour la première fois, en août 1909, dans les Basses-Pyrénées, au pic d'Anie vers 2 000 m. d'altitude et au pic d'Orrhy vers 1 800 mètres d'altitude. M. l'abbé Soulié s'empressa d'en offrir quelques exemplaires à M. l'abbé Coste; c'est dans le riche et bel herbier de notre éminent confrère que j'ai pu faire une première étude de cette Saxifrage. Je fus, d'abord, frappé de la ressemblance d'ensemble du *S. Hariotii* avec le *S. moschata* Wulf., mais aucune confusion avec cette espèce ne me parut possible dès le premier examen des détails. Jamais aucune forme du *S. moschata* n'avait montré de feuilles semblables, à lobes atténués au sommet, plus ou moins aigus ou acutiuscules, presque toujours mucronés, à pétioles munis sur leurs bords de poils très développés. Je retrouvai là certains rapprochements du côté des *S. hypnoides* L. et *S. ajugifolia* L., mais les profonds sillons qui parcourent la face supérieure des feuilles, sillons encore très nets et très apparents sur les feuilles

anciennes persistantes, tels que n'en présentent jamais ni le *S. ajugifolia*, ni le *S. hypnoides*, durent me convaincre de l'originalité même de l'espèce que j'avais sous les yeux. M. l'abbé Soulié voulut bien se charger d'aller récolter de nouveau la plante, au mois d'août dernier, et il m'envoya les échantillons que j'ai l'honneur de présenter, accompagnés de plusieurs préparations à l'appui.

« La région où j'ai observé le *S. Hariotii*, m'écrivit-il, figure tout entière dans la carte du Ministère de l'Intérieur, feuille X — 37 (Sainte-Engrâce), et s'étend de l'Est à l'Ouest, du pic d'Anie (2 504 m.) au pic d'Orrhy (2 017 m.), sur une distance de 30 kilomètres environ (*toute la région est calcaire*) et, du Nord-Est, au Sud-Ouest, du pas d'Azun à la Peña de Ezcaorri (Navarre), soit sur une distance de 20 kilomètres. Je marque les points extrêmes où j'ai vu la plante, mais cela ne veut pas dire qu'elle se trouve partout dans cette région. Le *S. Hariotii*, qui croît presque toujours seul, est très abondant sur les rochers et les pelouses très rocailleuses, tant que l'altitude reste supérieure à 2 000 mètres, mais il fait défaut dans les vallées ou bien lorsque les pâturages remplacent les rochers. Il apparaît, d'ailleurs, à toutes les expositions, surtout lorsque l'altitude est considérable; au-dessous de 1 800 mètres, il recherche les endroits à l'abri du soleil, et si, à la Peña de Ezcaorri, il descend jusqu'à 1 600 mètres, c'est au pied des escarpements du Nord-Ouest du pic Papuriaga (1 761 m.), où les rayons du soleil arrivent à peine. L'aire géographique de l'espèce reste à déterminer; je ne crois pas que, vers l'Ouest, elle s'étende beaucoup au delà du pic d'Orrhy, car ce pic est le dernier qui atteint 2 000 mètres et l'altitude de la chaîne s'abaisse rapidement; mais il y a lieu de croire que, du côté du Sud-Est, elle dépasse notamment les limites que j'ai indiquées. »

Le *S. Hariotii* a tout à fait le port du *S. moschata* : touffes tantôt compactes, tantôt lâches ou ajourées, souvent aussi longs rejets feuillés, plus ou moins écartés les uns des autres et terminés par une tige florifère. Les feuilles anciennes persistantes sont d'un brun ferrugineux plus ou moins foncé, les feuilles jeunes sont d'un vert clair, les autres plus ou moins jaunâtres. La plante n'est pas sensiblement odorante, ni visqueuse. Toutes

ses feuilles, bractées, bractéoles, feuilles caulinaires, suprabasilaires, basilaires ou infrabasilaires présentent des caractères communs tout à fait frappants. Quelle que soit leur forme, peu variée du reste, qu'elles soient linéaires sublancéolées entières, ou cunéiformes 2-3-fides sessiles ou subsessiles, ou atténuées en pétiole, elles sont toujours sensiblement *acutiuscules* à leur *sommet* et *mucronées*; il en est de même de leurs lobes, tantôt écartés, tantôt porrigés, parfois étroitement linéaires et assez longs, parfois plus courts et plus larges, souvent inégaux, le médian plus long ou plus large que les latéraux. Les pétioles, les limbes et les lobes montrent, sur leur face supérieure et dans toute leur longueur, de profonds sillons médians, extrêmement distincts sur la plante fraîche. La dessiccation atténue beaucoup et supprime même parfois la visibilité de ce caractère très spécial; elle fait apparaître, sur les feuilles basilaires et infrabasilaires principalement, des nervures saillantes plus ou moins nombreuses ou prononcées. Les vieilles feuilles persistantes laissent souvent apercevoir les sillons médians, avec une très grande netteté. La base des feuilles et les bords des pétioles sont munis de poils plus ou moins abondants, souvent plus longs que la largeur du pétiole. La pubescence glanduleuse de la plante est, en général, clairsemée, quelquefois presque nulle sur les feuilles; elle est toujours assez accentuée sur les tiges florifères, les pédoncules, les pédicelles, et les calices.

Le développement du *Saxifraga Hariotii* est identique à celui de la plupart des *Dactyloides*: d'une part des rejets stériles terminaux, d'autre part des rejets fertiles terminés par une hampe florale, à la base de laquelle se montrent un certain nombre de rosettes stériles axillaires (2-5), à feuilles dressées; les feuilles basilaires étalées d'abord, sont finalement réfléchies, ainsi que les feuilles infrabasilaires. Les tiges florifères, hautes de 2 à 6 centimètres (inflorescence comprise) et munies de 1-3 feuilles, présentent 1-4 fleurs portées sur des pédoncules longs de 5 à 15 millimètres généralement uniflores et bractéolés. Les pétales ovales, plus ou moins atténués au sommet, sont d'un blanc jaunâtre sale et marqués de trois nervures généralement rouge-foncé, la médiane plus accentuée que les latérales qui sont courtes et ne dépassent guère le milieu du limbe; ils sont *deux fois aussi longs*

et presque deux fois aussi larges que les sépales sublinéaires *obtus*. Les étamines et les styles, plus courts d'abord que les sépales, les dépassent finalement. La capsule ovoïde reste en grande partie incluse dans le tube du calice, mais on aperçoit distinctement, par les intervalles des sépales, les deux renflements qui portent les styles, ces derniers divergents et avec leurs stigmates courbés en dehors. Les graines sont oblongues, brunes, chagrinées.

Diagnose latine. — Cæspitosa, nunc compacta, nunc laxa vel intermedia, haud vel vix odorata atque viscosa, parce pubescenti-glandulosa; caudiculis foliis vetustis atrofuscis vestitis; caulibus floriferis erectis, 1-3-foliosis, 1-3-floris laxæ cymosis, pedunculis vulgo unifloris; foliis atque lobis omnibus apice attenuatis, mucronatis, sulco medio supra profunde notatis, petiolis pilis longiusculis basi præsertim marginatis. Folia suprabasilaria integra vel 2-3-fida, sessilia vel in petiolum attenuata; basilaria petiolata, trifida, rarius integra, patula vel reflexa; infrabasilaria sessilia vel petiolata, integra vel trifida, reflexa; caulina, bracteæ et prophylla integra; caulinum inferum sæpe trifidum. Calycis laciniae sublineares *obtusæ*. Petala ovata vel ovato-oblonga, plus minusve apice attenuata, luteo-albida, laciniis calycinis longitudine duplo et latitudine fere duplo majora, trinervia, nervis atropurpureis, lateralibus brevibus atque medium limbi vix superantibus. Stamina et styli laciniis primo breviora, demum longiora, antheris rotundatis vel apice obtusiusculis, stigmatibus curvatis, capsula ovoidea stylis divaricatis coronata. Semina atrofusca, oblonga, tuberculis minutissimis obtecta. Habitat in rupibus calcareis.

× **Saxifraga Ramondii** Luizet et Neyraut = *S. ajugifolia* L. ⇌ *S. moschata* Wulf. Cethybride, découvert par M. Neyraut, le 13 juillet 1903, sur le chemin du Port de Vénasque, à l'altitude de 1990 mètres environ, croissait parmi une colonie de *S. ajugifolia* L. et à proximité du *S. moschata* Wulf. f. *vulgaris* Engl., au-dessus du « Culet », à la traversée du torrent. Sa rareté s'explique par les conditions différentes d'habitat recherchées par ses deux parents, l'un toujours épars à travers les débris de rocailles humides, l'autre perché sur les rochers élevés et plutôt secs. Il est d'un vif intérêt d'observer comment se manifeste, chez cet hybride, le concours de deux modes de végétation distincts l'un de l'autre : rejets couchés, à tiges florifères axillaires, au nombre de 1-5 chez le *S. ajugifolia*; rejets dressés, à tiges florifères terminales chez le *S. moschata*. J'ai le regret de ne pouvoir mettre, sous les yeux de mes confrères, qu'un nombre restreint d'échantillons et une seule préparation de

Saxifraga Ramondii, en regard de préparations de *S. ajugifolia* et de *S. moschata*. Néanmoins, ces documents permettent de faire des observations très complètes. On peut remarquer la double tendance de l'hybride à obéir aux lois contradictoires de végétation que lui impose sa parenté : ici il incline ses rejets, là il les redresse ; s'il émet des rosettes stériles axillaires, analogues à celles du *S. moschata*, celles-ci ne sont pas exactement à leur place habituelle, mais plus bas, au-dessous d'un certain nombre de feuilles, jouant le rôle de feuilles infrabasilaires par rapport à la tige florifère ; on voit quelques-unes de ces rosettes prendre l'allure de rosettes terminales, en se dirigeant obliquement comme dans le *S. ajugifolia*. La tige florifère, terminale, conformément aux exigences du *S. moschata*, n'est dressée que grâce à un coude très apparent du rejet ; la panicule est composée, en quelque sorte, de deux parties, l'une supérieure comme dans le *S. moschata*, l'autre inférieure représentée par de longs pédoncules partant de la base de la hampe et simulant les pédoncules floraux du *S. ajugifolia*. Ces particularités démontrent bien l'hybridité chez le *S. Ramondii*.

Je me bornerai à indiquer les caractères de la plante dans la diagnose latine ; ils sont *strictement intermédiaires entre ceux des parents*.

Diagnose latine. — Cæspitosa, caudiculis plus minusve erectis vel decumbentibus, foliis vetustis fuscis oblectis ; caulibus floriferis ex apice caudiculorum provenientibus, pedunculis inferioribus ex axillis foliorum superiorum nascentibus. Folia subglabra, pilis plus minusve numerosis præcipue basi marginata, in petiolum latum attenuata, trifida, lobis sublanceolatis acutiusculis, muticis, nervis haud prominulis. Rosulæ steriles axillares alternatæ, infra folia superiora nascentes, nonnullis foliis suprabasilaribus linearibus integris acutiusculis, foliis trifidis mixtis. Bracteæ lineares integræ acutiusculæ. Panicula diffusa multiflora (8-12 fl.). Pedunculi elongati 1-2-flori. Calycis lacinia ovato-lineares, obtusiusculæ vel acutiusculæ, tubo æquilongæ. Petala albida, vel luteo-albida, oblonga, apice atque basi leviter attenuata, trinervia, laciniis fere duplo longiora et latiora. Stamina petalis multo breviora. Capsula ovoidea stylis laciniis æquilongis divaricatis coronata. Semina...

Saxifraga pentadactylis Lap. var. *suaveolens* Luizet et Soulié.

M. l'abbé Soulié a découvert cette belle variété, le 10 août 1909, en Navarre, sur les rochers calcaires de la Peña de Ezcaorri, près Isaba. De nouvelles recherches, faites dans courant de l'été dernier, lui permettent de supposer que la plante est rare

et tout à fait localisée dans le massif d'Ezcaorri, à une altitude de 1 600 à 1 700 mètres.

Il n'a jamais rencontré ni en Navarre, ni en Aragon, ni dans la partie correspondante des Pyrénées la moindre trace du *S. pentadactylis* Lap., particulier, croit-il, aux terrains siliceux; on pourrait donc se demander, avec quelque raison, si la nature calcaire des rochers, où croit la var. *suaveolens*, n'est pas l'une des causes des différences qui séparent cette plante du type de Lapeyrouse. Une odeur suave, assez fugace, émane de l'abondante résine qui couvre presque toutes les parties de la plante, mais surtout les feuilles; les tiges florifères sont grêles par rapport à la grosseur des touffes; la couleur jaune-paille des feuilles basilaires et infrabasilaires tranche vivement avec la couleur verte des feuilles suprabasilaires et avec la teinte brun-foncé des feuilles anciennes persistantes; l'élargissement des pétioles des feuilles basilaires et infrabasilaires est constant, parfois même excessivement prononcé, tandis que les lobes de presque toutes les feuilles sont nettement raccourcis.

Diagnose latine. — Laxiuscule cæspitosa, glaberrima, valde glutinosa, resinacea, suaveolens, caudiculis robustis, foliis vetustis atrofuscis reflexis obtectis; caulibus floriferis gracilibus, laxè paniculatis, 5-10-floris, pedunculis elongatis 1-2-floris. Folia omnia profunde sulcata, in utroque latere nervosa, nervis valde prominulis, omnino glutinosa et resinacea; suprabasilaria viridia, in petiolum attenuata, trifida, lobis linearibus brevibus obtusis; basilaria atque infrabasilaria luteo-fusca, lucida, reflexa, in petiolum dilatatum, sæpe latissimum in foliis infrabasilaribus, attenuata, 5-fida, raro trifida, lobis linearibus brevibus obtusis. Quod superest typo speciei valde simile. Habitat in rupibus calcareis.

J'avais omis (t. LVII, p. 555), en décrivant les formes α ., β ., γ ., δ ., ϵ ., ζ ., du *S. pentadactylis* de donner leurs diagnoses latines. Je répare cet oubli et je donne, en même temps, connaissance d'une nouvelle forme très élégante η . *stenoloba* Luizet et Neyraut, à pétioles et à lobes très allongés et très étroits, découverte par M. Neyraut, le 26 juillet 1909, au sommet du Tarbezou (Ariège), à 2 300 mètres d'altitude. Les échantillons de la variété *suaveolens* et de la forme η . *stenoloba* que j'ai l'honneur de présenter, accompagnés de leurs préparations, et en regard de quelques autres formes du *S. pentadactylis*, diffèrent à tel point que je crois avoir atteint la limite extrême, au delà de laquelle il

n'est plus admissible de rapporter deux plantes à un même type spécifique. Le *S. pentadactylis*, on le voit, peut rivaliser avec les espèces les plus réputées pour leur polymorphisme.

Diagnoses latines des variations du *S. pentadactylis* Lap.

α. *minor* Luiz. — Folia omnia trifida, lobis angustis (vix 1 mm. latis); caulis et panicula 4-5 cm. haud superantes.

β. *multifida* Luiz. et Soul. — Folia fere omnia 5-fida, lobo medio sæpe tridentato vel trifido.

γ. *trifida* Luiz. — Folia omnia trifida, lobis valde 1 mm. latis; caulis et panicula 7-8 cm. alti.

δ. *congesta* Luiz. — Dense foliosa et floribunda, foliis 3-5-fidis, plerumque erectis; caulis et panicula vix 5-6 cm. alti.

ε. *laxa* Luiz. — Folia 3-5-fida; basilaria magna et valde patula (3-4 cm. longa); panicula laxa pedunculis 1-2-floris, pedicellis vulgo floribus longioribus; caulis et panicula 10-12 cm. alti.

ζ. *major* Luiz. et Soul. — Folia, tantummodo suprabasilaria, 5-fida lobis integris; cetera omnia, etiam bractæa inferiores et caulina, 5-fida, lobo medio et lobis lateralibus lobulatis; caulis et panicula 13 cm. alti; panicula valde floribunda; incondita, pedunculis multifloris.

η. *stenoloba* Luizet et Neyraut. — Folia omnia petiolis elongatis, angustissimis petiolata, trifida vel 5-fida, lobis linearibus, obtusis, longissimis et angustissimis; caulis et panicula valde 5-6 cm. alti.

M. Blaringhem fait la communication suivante :

L'état présent de la théorie de la mutation ;

PAR M. L. BLARINGHEM.

Les nombreuses communications, relatives à la mutation, faites au cours de cette année¹ à la Société botanique de France me déterminent à préciser les points les plus discutés de cette théorie dont le domaine s'étend chaque année. L'amitié que m'a témoignée M. Hugo de Vries, auteur de la *Mutations theorie*, en acceptant de me recevoir dans son laboratoire d'Amsterdam durant trois étés, en me chargeant de la traduction française de son livre *Espèces et Variétés*, en me remerciant d'avoir groupé récemment de nombreux faits en faveur de la *Transformation brusque des espèces*, m'obligent à fournir sur les problèmes de la mutation quelques éclaircissements qui auront, je l'espère, le résultat d'écarter des discussions ultérieures les questions étrangères à ce sujet et aussi de forcer les adversaires de cette théorie à préciser leurs objections.